



**IPE-BUENOS AIRES**

---

SEDE REGIONAL DEL  
INSTITUTO INTERNACIONAL DE  
PLANEAMIENTO DE LA EDUCACIÓN

## **Les Immigres à l'ecole. La Xénophobie des Enseignants en Argentine, Perou et Uruguay**

**Emilio TENTI FANFANI**

---

BUENOS AIRES , 2003

## LES IMMIGRÉS À L'ÉCOLE. LA XÉNOPHOBIE DES ENSEIGNANTS EN ARGENTINE, PÉROU ET URUGUAY<sup>1</sup>

**Emilio TENTI FANFANI<sup>2</sup>**

*Xenos*: étranger (nécessairement ennemi)

*Hospes*: l'étranger qui devient ami grâce à un accord ou convention

*Ingenuus*: celui qui est né à...

*Hostis*: ennemi

"(...) *chaque conscience souffre de ce qu'une autre conscience pense d'elle*" (VEYNE, Paul; *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*. Editions du Seuil, Paris 1976: 691).

### **Deux dimensions de l'exclusion scolaire: inégalités et discrimination**

Il y a deux dimensions dans le concept d'exclusion scolaire. La première est objective car elle agit comme une exclusion de fait. De ce point de vue il s'agit d'un phénomène que l'on peut analyser et mesurer "comme une chose". En effet, on peut compter combien d'élèves restent en dehors du système scolaire ou bien abandonnent leur scolarité à un moment donné. Les statistiques nous offrent une arithmétique de l'inclusion et l'exclusion scolaires dans leur dimension objective. Les recherches sur les inégalités à l'école ou bien sur les rapports entre les inégalités sociales et les inégalités scolaires constituent déjà un domaine d'études traditionnel dans le champ intellectuel des sciences sociales.

Mais il existe aussi une deuxième dimension à l'exclusion scolaire, qui est plus subjective et dynamique. Il s'agit du processus par lequel les agents sociaux, situés dans des environnements spécifiques tels que l'école, ont des pratiques d'exclusion envers certains sujets ayant des caractéristiques communes (ethnie, position dans la structure sociale, genre, âge, religion, etc.). Cette deuxième dimension de l'exclusion sociale est nommée discrimination, notamment dans la tradition académique nord-américaine. Le processus de discrimination agit sur l'inégalité ou l'exclusion objective. Les études sur les inégalités scolaires mesurent des résultats, tandis que les recherches sur la discrimination analysent des pratiques, des interactions et des agents avec leurs représentations (préjugés), leurs attitudes ou leurs *habitus* (prédispositions intériorisées).

La discrimination est une pratique qui se développe dans un rapport de face à face, c'est à dire interpersonnel. Si l'on veut comprendre sa logique de production, il faut aller au delà des statistiques objectives produites par l'administration du système éducatif. Les recherches sur la discrimination se servent généralement de techniques

---

<sup>1</sup> L'auteur souhaite remercier Madame Vanessa D'Alexandre pour sa contribution dans la construction des données statistiques et Mademoiselle Aude Bresson qui a fait des efforts pour rendre au moins "lisible" ce document en français.

<sup>2</sup> Consultant de l'IIEP à Buenos Aires, professeur à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Buenos Aires et chercheur au Conseil National de la Recherche Scientifique.

et de méthodes (enquête, entretien, observation, etc.) qui produisent de l'information sur les "mentalités" ou les prédispositions des agents ainsi que sur leurs interactions dans la vie quotidienne.

### Quelques remarques théoriques

L'étranger est l'archétype de la figure de l'"outsider". Il est objet typique de rejet et de discrimination. Il prend plusieurs formes et modalités dans l'histoire des sociétés occidentales. Dans la plupart des cas il s'agit d'une exclusion basée sur l'origine ethnique ou nationale qui nuit au principe du droit à l'égalité. Dans la pratique elle peut adopter une forme plus ou moins subtile. Elle se manifeste par le langage et les attitudes d'évitement, mais plus directement encore par les interdits d'accès dans certains lieux ou à certains "postes" sociaux bien déterminés.

Il faut bien se garder de croire que l'ethnicité est une chose, qu'elle a une essence, c'est à dire une existence "en soi". Comme tous les faits sociaux, l'ethnicité ou la nationalité est une construction sociale : elle est le produit de relations entre les hommes. Comme le dit bien M. Eric Hobsbawm, *"l'ethnicité ne se caractérise pas par des groupes humains, mais par la façon dont les groupes humains sont séparés, ou se démarquent les uns des autres"*. Et *"le sens le plus attesté pour l'ethnicité - à savoir la présomption d'une ascendance commune et de liens de sang entre les membres du groupe -, est pour le moins arbitraire quand ce n'est pas une pure fiction, comme dans les "nations modernes"*<sup>3</sup>.

Le caractère arbitraire du processus de construction des nationalités et des nationalismes est très clairement expliqué dans cette longue réflexion de Paul Veyne: *"...qu'est ce qui fait l'unité d'un peuple? Dans telle nation, l'unité linguistique semble avoir été le facteur décisif, mais elle ne l'a pas été en Suisse; l'absence d'unification religieuse ou économique est tantôt rédhibitoire, tantôt ne l'est pas. Déterminer "le" fondement du sentiment national semble une entreprise désespérée tant la diversité est grande; la solution désespérée est de dire qu'une nation est une volonté de vivre ensemble; il semble si facile, en effet, d'attribuer la diversité des conduites humaines à l'humaine liberté de décision! Cette diversité s'explique plus simplement: aucun découpage national ne pourrait être entièrement satisfaisant (les extensions géographiques de nos différents intérêts ne sont, en effet, pas superposables et varient de la rue ou de notre quartier à l'humanité tout entière). Pourtant il faut bien faire un choix (...) Le choix fait ou accepté, les intérêts qu'il se trouve satisfaire prendront une importance plus que proportionnelle; rien de plus divers que les fondements du sentiment national, parce que chaque nationalité se développe sur des intérêts partiels et partiels. Les hommes ayant la capacité de ruser avec eux mêmes, leur conduite ne s'explique pas toujours par des causes antécédentes qui iraient du passé vers l'avenir sans retour en arrière"*<sup>4</sup>.

Dans cette perspective donc, soulignons deux caractéristiques fondamentales à l'ethnicité. Tout d'abord un groupe se donne à lui-même un nom choisi parmi plusieurs, afin de se distinguer des autres qui ont aussi leurs propres noms. En second lieu, il faut noter que les caractéristiques retenues pour définir un groupe divisent plus qu'elles ne rassemblent. Dans le processus de construction d'un groupe, on met davantage en avant la distinction à la communauté, on donne la priorité aux éléments qui différencient et non à ceux qui unissent ou rassemblent. Entre les argentins, les

---

<sup>3</sup> HOBBSAWM, Eric (1993). *Qu'est-ce qu'un conflit ethnique?*. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, 100: 51.

<sup>4</sup> VEYNE, Paul (1976). *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*. Editions du Seuil, Paris: 667-668.

boliviens et les péruviens il y a une communauté de langue et de religion, mais quand il s'agit de la construction de la nationalité, on privilégie ce qui divise, c'est-à-dire le fait d'être citoyens d'États nations différents.

Il faut aussi tenir compte que les efforts d'un groupe national ou ethnique pour "se donner un nom" ne se réalisent pas dans le vide social, mais dans un espace qui peut être occupé par des acteurs collectifs avec d'autres intérêts. Ainsi, "se donner un nom" est un enjeu de lutte dans laquelle à un nom s'oppose un autre nom (généralement péjoratif).

## Les données

Les données utilisées dans ce rapport proviennent d'enquêtes menées sur des échantillons d'enseignants du niveau primaire et secondaire (inférieur et supérieur) de trois pays de l'Amérique du Sud: l'Argentine, le Pérou et l'Uruguay. L'investigation s'est réalisée dans le cadre d'un programme de recherche sur la professionnalisation des enseignants.

Parmi les dimensions de la "culture" des enseignants que l'on souhaitait connaître, une était particulièrement délicate. Effectivement, on a cherché à savoir jusqu'à quel point les enseignants ont des attitudes négatives ou de refus envers certains groupes sociaux définis selon des critères ethniques ou spécifiques tels que la maladie, la position dans la structure sociale, l'âge, les habitudes sexuelles, les idéologies politiques, ...L'indicateur sélectionné a été utilisé dans un programme international d'études sur les changements des valeurs dans les sociétés actuelles dirigé par M. Inglehardt.

Face à une liste de ces groupes sociaux spécifiques, il a été demandé aux enseignants "s'ils aimeraient bien" ou "n'aimeraient pas" ou bien "s'il leur était indifférent" de les avoir comme voisins. La réponse "je n'aimerais pas avoir comme voisin...." a été considérée comme un indicateur de l'existence d'un préjugé négatif pouvant être à l'origine d'attitudes et de pratiques discriminatoires à l'école ou bien dans d'autres contextes.<sup>5</sup>

Il faut reconnaître qu'il s'agit seulement d'un instrument de mesure possible parmi d'autres<sup>6</sup>. Sa validité et sa pertinence peuvent être très discutables. Notons cependant que cette question a été l'une de celles ayant obtenu le plus haut taux de réponses du questionnaire.

---

<sup>5</sup> Pour des raisons pratiques nous parlerons tantôt de xénophobie, "attitudes ou préjugés négatifs", "discrimination", exclusion, en étant conscients qu'une représentation ou une attitude ne se traduit pas de façon systématique par une pratique (discriminatoire dans ce cas). Le passage de la représentation (ou l'attitude, le préjugé, la "valorisation", etc.) à la pratique exige un certain nombre de conditions sociales, en l'occurrence dans le cas qui nous intéresse, la rencontre ou le "face à face" entre les deux protagonistes. La pratique discriminatoire peut adopter des formes diverses, des plus brutales (exclusion et violence physique) aux plus subtiles.

<sup>6</sup> Le choix de cet indicateur nous a été suggéré d'après le livre très intéressant de Ronald INGLEHART (1998). *Modernización y posmodernización. El cambio cultural, económico y político en 43 sociedades*. Centro de Investigaciones Sociológicas/Siglo XXI Editores de España, Madrid.

## Quelques résultats préliminaires

Je voudrais présenter certains résultats très préliminaires de cette recherche. Nous verrons dans un instant quelques chiffres généraux, mais auparavant observons les résultats que l'on pourrait tirer de cette enquête.

Les données produites peuvent nous permettre de répondre aux questions suivantes:

- Les enseignants ont-ils des attitudes discriminatoires envers certains groupes sociaux ?
- Quel est le poids relatif des attitudes hostiles envers les étrangers dans le corps enseignant des trois pays sélectionnés?
- Quelles sont les ethnies ou les nationalités les plus visées?
- Y-a-t'il des caractéristiques ou propriétés des enseignants associées à des attitudes de rejet envers certaines ethnies ou nationalités?

Même si les questions posées sont très élémentaires, elles ont au moins le mérite d'être inédites dans le champ de recherche en sciences de l'éducation de ces trois pays d'Amérique du Sud.

## Les enseignants et la discrimination

Le tableau N° 1 nous montre la distribution générale des pourcentages de refus envers certains groupes sociaux.

**Tableau N° 1 Discrimination dans le milieu enseignant envers certains groupes sociaux (en %)**

	Pérou	Uruguay	Argentine
<b>Les homosexuels</b>	55	19.6	33.6
La nationalité ou l'ethnie	38.2	11.2	15.3
Les malades du sida	44	17.0	21.2
Les personnes avec des antécédents en justice pénale	71	63.5	71.8
Les toxicomanes	77	60.6	67.0
Les personnes âgées	8	1.4	1.4
Les habitants des bidonvilles	16	33.2	52.0

**Tableau N° 2: Les enseignants et la discrimination au moins pour une cause (en %)**

Pérou	92.8
Uruguay	79.0
Argentine	85.7

Une première lecture simple des données nous montre que:

- a) Presque la totalité des enseignants manifestent avoir un préjugé négatif pour ou moins un des groupes sélectionnés (Tableau N° 2).
- b) Les attitudes négatives visent majoritairement les groupes autres que ceux définis par des critères ethniques ou nationaux. Les groupes les plus "discriminés" sont les anciens détenus et les toxicomanes. Les homosexuels aussi font l'objet d'un refus très marqué dans les trois pays considérés.
- c) Dans les trois pays il y a un pourcentage très variable de xénophobie soit dans un même pays (selon les ethnies ou nationalités concernées), soit entre les pays analysés.

### **L'intensité des préjugés ou attitudes négatives**

L'intensité des préjugés ou attitudes négatives a été mesurée à partir du nombre de groupes sociaux pour lesquels chacun des enseignants exprime un refus de voisinage. Deux degrés d'attitude ont ainsi été différenciés: l'une qualifiée "d'intensité faible" (pour un maximum de 4 groupes) et l'autre qualifiée "d'intensité forte" (au delà de 4 groupes signalés). La construction de cette variable nous a permis d'observer l'existence de quelques associations avec d'autres propriétés des enseignants - variables indépendantes.

Dans le cas du Pérou la probabilité de trouver des enseignants qui ont des préjugés négatifs est associée au fait d'être homme, plutôt âgé et de vivre en province. Le fait de se définir comme étant pauvre agit dans la même direction. L'intensité de la discrimination est plus forte parmi les enseignants qui travaillent dans les établissements publics que ceux du secteur privé, tandis qu'en Uruguay se passe le contraire: ce sont les enseignants du privé qui discriminent davantage.

En Argentine tout aussi comme au Pérou, les attitudes sont plus discriminatoires parmi les enseignants habitant en province, mais aussi parmi les enseignants qui se déclarent "pauvres" par rapport à leurs collègues qui ne se sentent pas pauvres.

En Uruguay enfin, ce sont les femmes et les enseignants qui habitent à Montevideo qui présentent un indice de discrimination plus fort. Les préjugés sont plus fréquents aussi parmi les enseignants qui déclarent avoir vécu une expérience de décadence sociale (ils manifestent qu'ils se trouvent dans une situation pire que celle de leurs parents quand ils étaient petits).

### Les enseignants et la xénophobie.

La discrimination basée sur l'origine nationale ou ethnique est présente dans les trois pays analysés, mais à des degrés très différents. Le Pérou se distingue des deux autres selon plusieurs aspects:

a) Le pourcentage des enseignants qui manifestent des attitudes de xénophobie est très haut : 38.2% contre 11.2% en Uruguay et 15.3% en Argentine.

b) Tandis qu'au Pérou la discrimination touche plusieurs groupes nationaux ou ethniques, la moitié des enseignants en Argentine ou en Uruguay a montré des préjugés négatifs pour un seul groupe. Par conséquent, non seulement les enseignants péruviens discriminent plus, mais davantage de nationalités et d'ethnies sont concernées. Presque tous les groupes inclus dans l'enquête ont enregistré des pourcentages de refus semblables au Pérou, alors qu'en Argentine ou en Uruguay la discrimination se concentre dans un ou deux groupes (voir Tableaux N° 3 et 4).

**Tableau N° 3 : Discrimination dans le milieu enseignant en fonction de la nationalité ou de l'ethnie (en %)**

	Pérou	Uruguay	Argentine
Boliviens	10	4.1	9.3
Nord-américain, suédois, français	12	1.4	3.1
Juifs	19	3.0	3.9
Arabes	19	4.4	4.0
Japonais, asiatiques	20	3.3	4.6
Chinois	18	Sd	sd
Equatoriens, paraguayens	18	1.7	4.5
Chiliens	20	1.4	5.9
Noirs	sd	3.0	sd
Péruviens	sd	1.9	sd

Tableau N°4: La discrimination chez les enseignants selon la quantité de nationalités ou d'ethnies (pourcentages simples et pourcentages accumulés).

	PEROU			URUGUAY			ARGENTINE		
	N	%	%ac	N	%	%ac	N	%	%ac
1	172	23.5	23.5	174	52.6	52.6	178	49.7	49.7
2	118	16.1	39.7	74	22.4	74.9	70	19.6	69.3
3	122	16.7	56.4	28	8.5	83.4	30	8.4	77.7
4	81	11.1	67.4	18	5.4	88.8	23	6.4	84.1
5	79	10.8	78.2	10	3.0	91.8	18	5.0	89.1
6	70	9.6	87.8	6	1.8	93.7	9	2.5	91.6
7	82	11.2	99.0	9	2.7	96.4	14	3.9	95.5
8	7	1.0	100.0	10	3.0	99.4	16	4.5	100.0
9		0.0		2	0.6	100.0		0.0	
Total	731	100.0		331	100.0		358	100.0	

### Les nationalités les plus discriminées

Pour mieux comprendre le phénomène qui nous intéresse, il faut disposer d'une information minimale sur la composition démographique des pays étudiés ici. Elle peut nous donner une idée du poids spécifique des diverses nationalités dans la population totale de chaque pays. Même si les données qui suivent sont incomplètes et même dépassées, elles peuvent être utiles d'un point de vue analytique.

En Argentine, sur les 32.615.528 habitants recensés en 1991, presque 2 millions étaient nés à l'étranger tandis qu'au Pérou, les étrangers constituent une proportion infime de la population, 0.24% (53.000 sur 22 millions d'habitants).

En Uruguay, sur 3.341.521 habitants recensés en 1996, seulement moins de 100.000 (92.378 exactement) étaient nés à l'étranger, dont presque 45% en Europe, plus d'un quart en Argentine et presque 15% au Brésil. L'Uruguay n'est pas un pays d'immigration récente de ressortissants latino-américains pauvres tels que les boliviens ou les péruviens. La plupart de ses immigrés est d'origine européenne.

Le préjugé vis à vis de certains sujets (ou objets) existe indépendamment de leur présence effective dans la vie quotidienne. Ainsi, la plupart des gens a des images sur les vietnamiens sans jamais en avoir vu un dans sa vie. Quand on a construit l'instrument pour mesurer la discrimination et la xénophobie, on a proposé aux enseignants des groupes divers de personnes dont quelques uns existent (et on présume qu'ils sont victimes de discrimination) effectivement dans un territoire déterminé (les homosexuels ou les boliviens en Argentine, par exemple) tandis que d'autres existent seulement en tant que « représentations mentales » (les suédois au Pérou ou en Argentine).

Il y aurait donc deux types d'objets discriminés. Les premiers sont des objets pour lesquels il existe une haute probabilité de les rencontrer, les autres sont des groupes qui sont très loin du contexte de vie des sujets interrogés. Dans le premier cas le préjugé négatif de certains sujets peut potentiellement se traduire par une conduite ou

une pratique discriminatoire. Dans le deuxième cas le préjugé peut rester ce qu'il est, une attitude, une valorisation négative mais sans avoir l'opportunité de « passer à l'acte ». Ainsi, le Pérou qui est le pays avec le niveau de xénophobie le plus élevé est en même temps (heureusement hélas !) le pays où « la vocation discriminatoire » a peu de chance de s'exercer, au moins à court terme.

La variété des groupes discriminés au Pérou mérite une explication. En effet, le rejet des japonais et asiatiques peut être associé à l'attitude fortement critique de la majorité des citoyens vis à vis de la politique et de la personnalité même de l'ancien président Fujimori, qui était d'ascendance japonaise. La discrimination envers les nord-américains doit être expliquée dans le contexte d'une attitude généralement critique vis à vis du rôle joué par les Etats Unis dans l'Amérique Latine. Finalement, la discrimination envers les chiliens et les équatoriens a ses racines dans l'histoire souvent conflictuelle entre le Pérou et ses voisins, pour des raisons de frontières.

En Uruguay, mais surtout en Argentine la xénophobie apparaît très associée au facteur culturel mais aussi très fortement influencée par des raisons socio-économiques. En Argentine la xénophobie, dans la plupart des cas identifiés vise les boliviens, les paraguayens et les chiliens (Tableau N° 3). Ceux-ci, avec les péruviens et même les équatoriens viennent en Argentine (et dans une moindre mesure en Uruguay) en quête de travail. Ces mouvements intra régionaux de la population ont des causes clairement socio-économiques. Les difficultés de la survie qu'ils éprouvent dans leurs pays d'origine les portent à chercher d'autres opportunités au delà de leurs frontières nationales.

**Tableau N°5 : Origine des immigrés vivant en zone urbaine en Argentine ( en nombre/valeur absolue et en %)**

<b>Amérique</b>		
Paraguay	288 857	23.4
Bolivie	199 908	16.2
Chili	139 767	11.3
Uruguay	94 587	7.7
Pérou	67 184	5.4
Autre pays d'Amérique	1 635	2.5
<b>Sous-total Amérique</b>	<b>823 923</b>	<b>66.5</b>
<b>Europe</b>		
Italie	210 964	17.1
Espagne	137 973	11.2
Autre pays européen	5 839	4.2
<b>Sous-total Europe</b>	<b>403 480</b>	<b>32.5</b>
<b>Sous-total Asie</b>	<b>6 049</b>	<b>0.4</b>
<b>Sous-total Océanie</b>	<b>2 383</b>	<b>0.2</b>
<b>Sous-total Afrique</b>	<b>340</b>	<b>0</b>
<b>Total Immigrants</b>	<b>1 236 175</b>	<b>100</b>

Source: INDEC, Enquête Permanente des foyers, Octobre 2002

Le cas de l'Argentine est particulièrement intéressant. D'après le recensement de 1991 la moitié de ses immigrés sont d'origine européenne, notamment italienne et espagnole. Les étrangers qui sont nés en Amérique du sud représentent à peu près l'autre moitié. En 1991, parmi ces derniers il y avait 15.5% de paraguayens, 15.1% de chiliens, 8.9% de boliviens, 8.3% d'uruguayens et 1% de péruviens.

Mais dans ce début du siècle les choses sont changées. Aujourd'hui l'Argentine est un pays d'émigration et d'immigration, un pays d'accueil et d'expulsion, en même temps. A la suite de la crise généralisée de la société argentine pendant les 5 dernières années beaucoup d'argentins (eux mêmes d'origine migratoire européenne) émigrent vers l'Europe ou les Etats Unis, tandis que les ressortissants des autres pays relativement plus pauvres de l'Amérique du Sud émigrent vers l'Argentine. A présent, le profil de la population d'origine étrangère a changé. Selon des données toutes récentes (Tableau N° 5) les immigrés représentent 5% de la population urbaine du pays. Presque trois quarts sont originaires d'Amérique du Sud, tandis que le pourcentage des européens est descendu à 32.5%.

**Tableau N°6: Origine des immigrés dans chaque région en Argentine (en %).  
Total Urbain.**

Pays d'origine	Le Grand Buenos Aires	Nord-ouest	Nord-est	Cuyo (ouest)	Pampa	Patagonie
Paraguay	27.00%	0.80%	73.60%	1.30%	13.60%	0.90%
Bolivie	16.90%	70.10%	0.70%	19.40%	7.10%	2.90%
Uruguay	9.30%	4.00%	0.20%	0.70%	5.10%	1.20%
Pérou	4.70%	6.10%	3.20%	8.30%	12.40%	0.40%
Chili	3.50%	4.10%	0.00%	39.70%	16.90%	87.40%
Autres	38.60%	14.90%	22.30%	30.60%	44.90%	7.20%
Total	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

Source: INDEC, EPH, Octobre 2002

Quels sont les rapports possibles entre la distribution réelle de la population immigrante et la probabilité des attitudes de discrimination? Nous ne pouvons donner une réponse univoque à cette question. A ce propos on peut examiner quelques exemples. La majorité de la communauté juive habite à Buenos Aires et dans le Grand Buenos Aires, mais c'est ici où l'indice de discrimination est le plus bas (2%). Au contraire dans le Nord-ouest de l'Argentine, où la présence de cette communauté n'est pas particulièrement forte, on constate le pourcentage de discrimination le plus haut (6%). Dans cette même région qui est l'une des plus pauvres du pays, on trouve aussi le pourcentage de discrimination le plus fort du pays (6%) envers les arabes. Dans les deux cas (juifs et arabes) la xénophobie dans le Nord-ouest du pays double la moyenne nationale, et multiplie par trois celle de la zone métropolitaine de Buenos Aires. Ces associations nous indiquent la présence éventuelle d'une culture traditionnelle plus prédisposée à la méfiance et au refus vis à vis de tout ce qui se présente comme "étranger".

Un autre cas intéressant est celui des boliviens et des paraguayens. Pour des raisons de proximité géographique, les premiers se concentrent dans la région du Nord-ouest (ici 70% des étrangers sont boliviens) et les deuxièmes dans le Nord-est du pays où représentent le 75% du total de la population étrangère (Tableau N°6). Or, les attitudes négatives envers les boliviens ne sont pas particulièrement significatives dans le nord-ouest alors que la xénophobie vers les paraguayens atteint le pourcentage le plus haut du pays justement dans le nord-est.

Ces associations nous invitent à penser qu'il existe deux formes typiques de xénophobie dont nous avons déjà parlé à propos du cas péruvien. La première suppose une condition de co-présence : celui qui discrimine a au moins une certaine probabilité de "connaître" ou de "rencontrer" les sujets discriminés. Dans le deuxième cas, la discrimination est une prédisposition d'esprit qui n'est pas fondée sur un "contact direct" avec les sujets discriminés. Dans ce cas, la prédisposition a une origine complètement indirecte qui peut être "transmise". Bien sûr, il faut reconnaître qu'il s'agit d'une distinction très schématique et qui mérite une discussion et une analyse plus approfondies que nous ne sommes pas en mesure de faire ici.

En ce qui concerne l'Argentine, la xénophobie envers les boliviens, les paraguayens et les chiliens est une conséquence subjective et probable d'une situation objective de concurrence et de lutte pour une ressource chaque fois plus rare, le travail aussi bien formel qu'informel. Pour une partie des argentins "les étrangers viennent pour nous voler le travail". La vérité est bien autre puisque l'on sait bien que les immigrés s'occupent généralement de tâches assez pénibles que les argentins ne sont pas très disposés à effectuer, telles que la récolte agricole, les travaux dans la construction, etc. Mais la situation de crise et de décadence sociale favorise le développement des attitudes de xénophobie parmi une proportion considérable de citoyens.

Il faut tenir compte, enfin du fait que les paraguayens (23.4), les boliviens (16.2%) et les chiliens (11.3) sont les minorités les plus nombreuses parmi celles qui viennent de la région sud-américaine (Tableau N° 5). Si l'on tient compte de cette nouvelle réalité on peut comprendre davantage la distribution des attitudes xénophobes des enseignants argentins.

### Quelques facteurs liés à la xénophobie des enseignants

**Tableau N° 7: Associations positives entre certains facteurs et la xénophobie des enseignants**

FACTEURS	ARGENTINE	PÉROU	URUGUAY
Lieu de résidence (province)		X	
<b>Ceux qui se perçoivent comme "pauvres"</b>		X	X
Genre (hommes)		X	
<b>Secteur public</b>		X	
Âge (les plus âgés)		X	
Croyance en Dieu (ne croient pas)		X	
Désaccord avec l'enseignement de la religion dans les écoles		X	X

Il faut se demander quelles sont les caractéristiques ou les propriétés des enseignants qui peuvent être associées à la probabilité de xénophobie.

La plupart des associations trouvées concernent le Pérou (Tableau N° 7) et nous aide à mieux connaître le profil général des enseignants qui discriminent. Mais si l'on observe de plus près les xénophobes majoritaires dans ce pays, on peut identifier d'autres facteurs qui incident sur le phénomène qui nous intéresse. Quand on

distingue ces attitudes par nationalités ou ethnies, on note que chaque cas présente des particularités.

Tableau N° 8: Pérou: facteurs associés positivement avec la xénophobie vis à vis de certaines ethnies et nationalités.

Facteurs	Chiliens	Juifs	Arabes	Japonais	Boliviens
Les plus riches (revenus)	X		X		
Les plus riches (perception)		X			
Ceux qui montent dans l'échelle sociale (perception)					X
Secteur Public	X	X		X	X
Les plus âgés				X	
Les plus jeunes					X
Les non croyant			X	X	X
Les femmes		X			
Les provinciaux		X			X
Les maîtres d'école		X	X		
En accord avec l'enseignement de la religion à l'école		X	X		
Les «traditionalistes» (1)		X	X	X	

(1) On a construit un indice de traditionalisme/modernisme avec les attitudes positives ou négatives des enseignants au rapport avec un certain nombre de pratiques telles que le sexe, le divorce et le mariage.

Le tableau N° 8 concerne le Pérou et montre l'existence de plusieurs profils selon les groupes discriminés.

On pourrait ordonner les facteurs associés les plus fréquents de la façon suivante:

- a) Une position (objective ou perçue) dominante dans la structure sociale
- b) Le fait d'exercer le métier dans le secteur publique
- c) La non croyance religieuse
- d) Les valeurs traditionnelles

Tableau N° 9: Fierté nationale et xénophobie des enseignants en Argentine, Pérou et Uruguay (en pourcentages)

	Fierté nationale	Sans fierté nationale	Xénophobie
<i>Argentine</i>	14.7	18.6	15.4
<i>Pérou</i>	37.0	50.9	38.2
<i>Uruguay</i>	11.0	14.5	11.2

Enfin il faut commenter une association imprévisible entre le niveau de "fierté nationale" des enseignants et la présence d'attitudes xénophobes (Tableau N° 9). On aurait pu effectivement présumer que la discrimination soit plus fréquente parmi les enseignants qui sont "fiers et très fiers" de leur nationalité, mais l'association va dans le sens contraire.

Dans un rapport antérieur<sup>7</sup> nous avons manifesté une certaine préoccupation, notamment dans le cas argentin, parce qu'un enseignant sur cinq manifestait qu'il était "peu ou pas fier d'être argentin", et dans la mesure où cette identité nationale faible pouvait nuire à l'efficacité de sa tâche en tant que "formateur" de citoyens. Maintenant il faut ajouter un autre motif de préoccupation puisque cette identité faible implique aussi une attitude hostile auprès des ethnies et nationalités "non argentines".

### **Pour ouvrir le débat**

Dans la société mondialisée, les mouvements de la population sont un phénomène en expansion pour des raisons diverses (la guerre, la pauvreté, l'exclusion, etc.). Par conséquence, presque toutes les sociétés tendent à la diversité démographique et culturelle.

Certains pays en voie de développement ont une position particulière puisqu'ils sont à la fois des pays d'émigration et d'immigration. Le cas de l'Argentine est typique. Les argentins émigrent en Europe et aux États-Unis, tout en accueillant des boliviens, des paraguayens, des péruviens, etc. Ces conditions objectives rendent chaque fois plus probable le développement des attitudes xénophobes.

Nous sommes conscients qu'il n'est pas facile de parler de sujets "tabous" sur lesquels il est nécessaire cependant de réfléchir collectivement sur des bases éthiques, rationnelles et objectives. La présence plus ou moins grande de xénophobie au sein du système d'enseignement est préoccupante, et c'est le moins qu'on puisse dire... Mais en matière d'interprétation du phénomène parmi les enseignants il est prudent de ne pas aller ni très vite ni très loin.

Dans la plupart des cas, les données nous offrent une description de la situation et nous montrent aussi quelques associations dont en aucun cas, on ne peut déduire des causalités ou des explications convaincantes et définitives, loin de là<sup>8</sup>.

De toutes façons il est préférable de disposer de cette information plutôt que de n'en avoir aucune. Et cela non seulement du point de vue d'un intérêt "gratuit" de la connaissance, mais aussi du point de vue d'un intérêt pratique (politique, culturel,...). Il est évident que les résultats de l'enquête ne peuvent pas être indifférents ou négligeables pour tous ceux qui sommes engagés dans une lutte permanente contre la discrimination, non seulement dans le système éducatif mais aussi dans la société.

L'enquête nous a permis d'identifier et de mesurer des préjugés. Nous ne savons pas quelles sont les conséquences pratiques du rejet dont sont victimes certaines ethnies ou nationalités. Mais nous savons que l'existence d'un rejet est elle-même un problème sur lequel il faut réfléchir pour mieux le résoudre. Le système éducatif doit offrir aux

---

<sup>7</sup> IIEP/UNESCO (2000). *Los docentes y los desafíos de la profesionalización*, Buenos Aires, 2.

<sup>8</sup> Jusqu'ici et dans les trois pays analysés, on ne disposait seulement que de quelques études qualitatives qui mettaient en évidence la présence d'attitudes et d'expectatives négatives parmi les enseignants auprès de certaines minorités nationales, telles que les boliviens ou les indigènes en Argentine, par exemple.

nouvelles générations la possibilité d'expérimenter ces valeurs universelles qui ont été construites tout au long de l'histoire de l'humanité. On sait depuis quelques décennies qu'il existe deux types de racisme. Le premier est le plus ancien, il "aurait été avant tout inégalitaire, soucieux d'inférioriser le groupe racisé, de l'exploiter et le surexploiter en s'appuyant sur l'idée d'une différence biologique, scientifiquement démontrable", tandis que le second "serait de plus en plus 'différencialiste', 'culturel', 'symbolique' (...); il s'agirait d'une sorte de 'nouveau racisme' qui insiste sur le caractère irréductible de la différence culturelle des groupes racisés pour les tenir à distance et, à la limite, demander leur expulsion, ou souhaiter leur destruction" 9.

Il est très probable que ce nouveau racisme ait des effets divers au sein des institutions scolaires. Étant donné la position de pouvoir qu'occupe l'enseignant, ses préjugés peuvent avoir un effet "performatif", c'est-à-dire qu'ils peuvent agir comme un cas de prophétie auto créatrice. Si un enseignant argentin porte un préjugé négatif envers les boliviens, par exemple, il est très probable qu'il sera porté à les éviter, les mépriser, les disqualifier, voire à les stigmatiser et à les priver de leur estime de soi ("*L'exclusion* -écrit M. Wieviorka-, *à la limite, façonne chez ceux qu'elle atteint ce qu'elle leur reproche*")<sup>10</sup>. Mais en même temps par ses actions, il peut contribuer à l'intériorisation ou au renforcement de ce même préjugé dans l'ensemble de ses élèves.

Le simple constat de l'existence d'un certain niveau de xénophobie parmi les enseignants doit être une voix d'alerte et une invitation à l'action. Les politiques peuvent adopter diverses formes.

Selon l'expérience internationale on pourrait classer les mesures prises pour lutter contre la xénophobie à l'école de la façon suivante:

a) *La formation des enseignants*: pour lutter contre le racisme et favoriser l'équité ethno-culturelle. Mise au point de programmes qui visent à interdire la discrimination et le harcèlement et à favoriser l'équité, l'égalité des chances et les normes d'excellence pour tous les élèves. Dans certains pays les programmes révisés de formation des enseignants prévoient des cours sur les relations interraciales, la compréhension interculturelle, l'équité et la valorisation de la diversité.

b) *L'enseignement des droits de la personne*: l'inscription du civisme dans les plans d'études de l'enseignement. Au nombre des résultats d'apprentissage spécifiques sous la rubrique du civisme, citons : l'étude des questions de droits de la personne et la reconnaissance des formes de discrimination; la détermination des principes et des actions de sociétés justes, pluralistes et démocratiques; et la manifestation d'une compréhension de ses patrimoine et identité culturels et de ceux d'autrui et de la contribution multiculturelle à la société.

c) *Une révision des ressources pédagogiques*: tous les programmes d'études et tout le matériel pédagogique autorisé sont revus afin d'assurer qu'ils sont exempts de biais raciaux, ethniques, culturels, sexuels et socio-économiques. Les éditeurs de matériel pédagogique reçoivent des instructions fréquentes sur les attentes provinciales en matière de matériel exempt de biais.

d) *Lutter contre l'exclusion du savoir*: œuvrer en vue de l'élaboration et de l'application de stratégies conçues pour améliorer les possibilités de réussite des

9 WIEVIORKA, Michel (1997). Avant-propos. In: ELIAS, Norbert et SCOTSON, John. *Logiques de l'exclusion*. Fayard, Paris: 16.

10 Le grand écrivain argentin Jorge Luis BORGES disait que "Nous ressemblons tous à l'image que les autres ont de nous".

élèves à risque, qui sont souvent désavantagés ou en butte à des obstacles en raison de leur statut socio-économiques, ou encore dont la première langue n'est pas la langue dominante à l'école ou encore qui sont influencés par d'autres facteurs reliés aux biais ethniques et culturels.

e) *Contre la discrimination comme pratique à l'intérieur de l'école*: mise au point d'interventions qui visent à changer les pratiques quotidiennes à l'école, les politiques contre la violence, l'institutionnalisation des conseils scolaires pour gérer la vie en commun et lutter contre la discrimination et le harcèlement en milieu scolaire, etc.

Dans cette perspective politique, les données même très descriptives comme celles que nous avons présentées ici peuvent servir pour contribuer à orienter, focaliser et prioriser les interventions, c'est-à-dire les politiques publiques, notamment les politiques de formation initiale et permanente des enseignants. Le fait même d'en parler avec eux est déjà un fait positif. Mais évidemment il n'est pas suffisant.